

Tigrane Yégavian: «Qui se soucie encore des chrétiens d'Orient ?»

Par [Pierre-alexis Michau](#)

Publié il y a 59 minutes, mis à jour il y a 14 minutes



«Les chrétiens d'Orient n'entrent pas dans les codes actuels, ce n'est pas une cause qui émeut le grand public.» Tigrane Yégavian. *ROBERT ATANASOVSKI/AFP*

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Le géopolitologue appelle à dépasser les considérations religieuses et politiques à propos des chrétiens d'Orient. Selon lui, ils méritent un soutien inconditionnel, en tant que créateurs d'unité dans des sociétés de plus en plus divisées.

Tigrane Yegavian est géopolitologue spécialiste du Caucase et du Moyen-Orient, il est également chercheur au Centre Français de Recherche sur le Renseignement. Il a notamment publié Minorités d'Orient les oubliés de l'Histoire aux éditions Le Rocher en 2019.

FIGAROVOX. - Malgré l'importance de la défense des minorités dans les sociétés occidentales, on entend peu parler de la situation dramatique des chrétiens au Moyen-Orient et de leur perte de droits. Le sujet est-il devenu tabou en France ?

Tigrane YÉGAVIAN. - Ce que je trouve avant tout désolant, c'est qu'il y ait une telle politisation d'un débat qui ne devrait pas l'être. Il faut noter qu'à la fin du XIXe, les principaux soutiens de la cause des Arméniens et des Chaldéens opprimés par les Turcs ottomans, étaient surtout des gens de gauche tels que Jean Jaurès, Anatole France, Charles Péguy... Et c'est plus récemment que les chrétiens de droite se sont emparés de ces questions. Même dans les années 90, la cause arménienne était défendue par le parti socialiste et communiste. Mais on voit très clairement qu'après 2014 et l'invasion de l'Irak par l'État islamique qui expulse les chrétiens et extermine les Yézidis, il y a une vague d'émotion au sein de la classe politique de droite. Celle-ci va donc s'emparer du sujet, et parfois l'instrumentaliser, comme l'a fait Reconquête. Tandis que la gauche, elle, a abandonné cette cause, et s'est surtout illustrée par une indignation à géométrie variable. Le refus d'Arte de dialoguer avec l'Œuvre d'Orient, association tout à fait respectable, est hautement significatif.

Mais au-delà de la politisation et de l'hystérisation du sujet qui nuisent à sa visibilité et empêchent une concertation pacifique, il y a aussi un effet de mode. C'est-à-dire que les chrétiens d'Orient n'entrent pas dans les codes actuels, ce n'est pas une cause qui émeut le grand public. S'il s'agissait de féministes LGBT qui affrontaient Daesh, là on en aurait plus parlé, il y aurait eu un narratif susceptible de toucher les gens. Les chrétiens d'Orient ont le malheur d'être chrétiens...

“Ces chrétiens sont les derniers à tisser des liens sociaux supra-confessionnels, grâce à leur tissu scolaire et hospitalier, dans des pays menacés de division et d'effondrement.

Tigrane Yegavian

Le problème de ces chrétiens c'est que pendant plusieurs siècles ils ont été protégés par les Occidentaux, notamment au XIXe, après ils ont essayé de s'émanciper en devenant des citoyens, ce qui n'a pas marché du fait de l'islamisation des sociétés arabes, et maintenant ils se retrouvent au pied d'un troisième paradigme, ils ne savent pas comment faire pour garantir et pérenniser leur avenir, ils cherchent leur place. Je pense que l'on est arrivé à un moment charnière de leur histoire, un point de bascule. Il est nécessaire de les aider, en tant que minorité, à trouver une nouvelle place dans ces sociétés. Mais en Occident on ne parle d'eux qu'à Noël, ou lorsqu'il y a un attentat en Égypte, en Irak...

On manque aussi de nuance lorsque l'on parle de ce sujet, notamment dans le conflit syrien. On a tendance, en France, à avoir une vision binaire et expliquer que les chrétiens soutiennent le régime de Bachar el-Assad. Les chrétiens sont tout à fait conscients de la nature autocratique de ce régime, mais ils n'ont aucune confiance en l'Occident pour garantir leur sécurité, c'est donc une sorte de «moindre mal».

FIGAROVOX. - La chaîne de télévision franco-allemande Arte a refusé la diffusion d'un spot publicitaire de l'Œuvre d'Orient. Selon l'Œuvre d'Orient la chaîne se « réfugie derrière son cahier des charges franco-allemand pour refuser la diffusion de ce spot et couper la voix aux chrétiens d'Orient ». Cette critique est-elle justifiée ? Comment expliquez-vous le refus de la chaîne ?

Tigrane YÈGAVIAN. - Il me semble y avoir de la mauvaise foi de la part d'Arte, parce qu'ils sont à la pointe pour toutes les causes «droits de l'hommes», y compris celles qui défendent les minorités religieuses. La cause des Ouïghours ou des Rohingya, par exemple, font l'objet d'une couverture médiatique bien plus importante chez Arte que dans le reste du service public. Il y a donc une forme de deux poids deux mesures et d'hypocrisie dans le traitement de ce sujet, surtout de la part d'une chaîne du service public qui avait pourtant produit en 2016 un documentaire sur les chrétiens d'Orient.

On se retrouve donc, aujourd'hui, dans une forme de blocage qui ne peut être motivé, à mon sens, que par des raisons politiques. Comme si les chrétiens d'Orient gênaient, ne rentreraient pas dans les bonnes cases, alors que l'Œuvre d'Orient est une organisation institutionnelle tout à fait neutre, et extrêmement bien installé dans le paysage français depuis 1856. Cette association n'a pas d'agenda politique, c'est une organisation non-gouvernementale qui coopère depuis longtemps avec le ministère des affaires étrangères et d'autres acteurs publics. De même, les spots publicitaires de l'Œuvre d'Orient ont souvent été relayés par les médias traditionnels, tels que Radio France.

Mais je pense qu'il y a eu une radicalisation et une politisation du sujet des chrétiens d'Orient, et que des associations telles que SOS chrétiens d'Orient ont une part de responsabilité, bien qu'elles fassent un travail tout à fait louable. Et pour une chaîne comme Arte, très «droits de l'homme», défenseur de la démocratie libérale, antirusse, qui a donc une ligne éditoriale assez marquée, cette politisation peut gêner. L'Œuvre d'Orient défend les chrétiens d'Orient, non pas parce qu'ils sont chrétiens, mais parce qu'ils ont une mission spéciale. C'est-à-dire que ces chrétiens sont les derniers à tisser des liens sociaux supra-confessionnels, grâce à leur tissu scolaire et hospitalier, dans des pays menacés de division et d'effondrement.

Comment les chrétiens d'Orient perçoivent cette absence de mobilisation et ce silence relatif de l'Occident ?

Il y a une incompréhension totale par rapport à l'Occident et la France que beaucoup vénèrent, notamment les Maronites. Il y a une vraie fracture géopolitique entre les catholiques libanais, et même syriens, qui voyaient la France comme une deuxième patrie mais subissent un désamour et un désengagement de la part de celle-ci, notamment à partir de Sarkozy. Lorsqu'il tentait de séduire les monarchies du Moyen-Orient, il s'est dit que les minorités ne sont finalement pas si importantes par rapport à la relation avec les pétromonarchies du Golfe, celles-là mêmes qui soutiennent en partie les mouvements salafistes.

“Le drame de pays comme l'Égypte par exemple, c'est que la dictature de Moubarak et Nasser a complètement haché l'intelligentsia chrétienne égyptienne.

Tigrane Yegavian

De plus, la majorité des chrétiens d'Orient restent orthodoxes, et ces églises orthodoxes sont très nationalistes. Elles ont toujours cultivé un rejet de l'Occident, et considèrent qu'il est responsable en grande partie de leurs malheurs, notamment depuis les croisades, mais aussi après avec ce que l'on appelle l'uniatisme. L'uniatisme renvoie à la période à la fin du Moyen-Âge où l'Occident a essayé de forcer ces églises orthodoxes à rentrer dans le giron catholique romain. C'est pour ça qu'il y a des coupures grecs orthodoxes/grecs catholiques, arméniens orthodoxes/arméniens catholiques. Et ceux qui sont restés orthodoxes gardent un fort ressentiment.

Selon l'Œuvre d'Orient, «En Irak, Syrie, Ukraine, Arménie, Éthiopie, les communautés chrétiennes affrontent des crises d'une rare violence». Pourquoi la situation des chrétiens est-elle si terrible en Orient ?

Ils ont été totalement écrasés par le marteau islamiste et par l'enclume autoritaire en Syrie, en Égypte, en Irak... Le drame de pays comme l'Égypte par exemple, c'est que la dictature de Moubarak et Nasser a complètement haché l'intelligentsia chrétienne égyptienne. Il y avait une vraie classe copte, éduquée, érudite, qui aurait vraiment pu jouer un rôle important dans la démocratisation du pays. Même en Irak, sous Saddam Hussein, il y avait une intelligentsia chrétienne qui aurait été tout à fait apte à prendre une part de responsabilité dans le nouvel Irak. Mais tous ces gens-là ont été sacrifiés.

Les sanctions économiques sont un problème majeur des chrétiens d'Orient. Les chrétiens syriens, par exemple, sont totalement appauvris, ils ont été frappés de plein fouet par l'embargo voté par les Américains, le fameux «Cesar act». Ça a des conséquences calamiteuses sur l'accès à la santé, à l'alimentation, aux carburants. Au Liban, c'est un autre cas de figure, il s'agit

d'un véritable suicide. Les élites libanaises, toutes confessions confondues, portent une responsabilité accablante dans l'effondrement de l'État et dans la captation des ressources au détriment de la population. Le problème est qu'il y a encore, malheureusement, une fuite des cerveaux. Le Liban est un pays qui produit peu économiquement, mais qui engendre beaucoup de cerveaux, notamment chez les Maronites, sauf qu'ils ne restent pas. On a pourtant besoin d'eux pour moderniser ces sociétés. On a aussi besoin des jeunes pour repenser l'Église orientale, dont les cadres se font vieillissants. La crise est sociale, politique, intellectuelle, démographique... Et au Liban, en Irak, en Syrie, les universités se vident, les chrétiens y étaient pourtant très présents.